



THIERRY
COHEN
*Longtemps,
j'ai rêvé d'elle*

ROMAN

Flammarion

Extrait de la publication

THIERRY COHEN

Longtemps, j'ai rêvé d'elle

ROMAN

À mon ultime lectrice,

Penses-tu qu'un homme puisse tomber amoureux d'une femme qui n'existe que dans ses rêves ? Crois-tu possible que cette femme veille sur lui, l'accompagne, le guide et un jour lui apparaisse dans la vraie vie ?

Voudras-tu encore m'écouter quand je t'aurai dit que je suis cet homme et que, cette femme, c'est toi ? Que ton âme et mon âme étant issues d'une même étincelle, nous n'avons pas d'autre choix que de nous aimer ?

Je dispose seulement de mes mots pour te convaincre qu'il ne s'agit pas du délire d'un écrivain en veine de romantisme. Alors, je vais raconter l'histoire de ma vie, qui est aussi, en partie, l'histoire de la tienne.

Je vais l'écrire comme s'il s'agissait d'un roman.

Le roman que tu attendais.

C'est une histoire d'amour entre un homme et une femme rongés par la solitude. Lui, parce qu'il attend de rencontrer le véritable amour. Elle, parce que les hommes l'ont toujours déçue.

C'est une histoire d'amour entre un auteur et une lectrice qui se rencontrent dans une librairie, autour d'un roman. Pour s'aimer, il leur faudra tomber les masques et oublier leur peur.

Thierry Cohen a déjà publié deux best-sellers : *J'aurais préféré vivre* et *Je le ferai pour toi*, traduits en plusieurs langues et bientôt adaptés au cinéma.

www.thierry-cohen.fr

Flammarion

Extrait de la publication

Longtemps, j'ai rêvé d'elle

Du même auteur

J'aurais préféré vivre, Plon, 2007 ; Pocket, 2008

Je le ferai pour toi, Flammarion, 2009 ; J'ai lu, 2010

Thierry Cohen

Longtemps, j'ai rêvé d'elle

Flammarion

www.thierry-cohen.fr
www.facebook.com/thierrycohen5

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-6929-3

À Estelle Cohen-Assal
Auteur et personnage d'un roman inachevé

Préface de M. Hillel Edimberg, libraire

Je m'appelle Hillel Edimberg, je suis libraire.

Ceux qui me connaissent bien, ils sont rares, diront que je suis également marieur.

Dans les shtetls, ces villages aux confins de l'Europe de l'Est et de ma mémoire, les marieurs, les chadkhan, étaient investis d'un énorme pouvoir : ils savaient trouver l'âme jumelle de chaque individu pour lequel ils étaient missionnés. Ils rencontraient une fille, un garçon, lisaient leur âme puis s'en allaient à travers les rues, les villages, les contrées chercher celui ou celle qui était né de la même étincelle.

Mais si je suis un marieur, c'est d'un tout autre genre.

Je ne vis pas au Shtetl mais en plein cœur de Paris.

J'officie dans une librairie.

Je suis le Chadkhan des livres.

Je marie les êtres et les livres.

Ma boutique est un lieu de rencontre, une agence matrimoniale, en quelque sorte.

Si la plupart des êtres cherchent leur âme jumelle, je suis persuadé qu'ils sont également en quête du roman qui leur est destiné, celui qui leur révélera une vérité sans laquelle ils ne pourront jamais comprendre le sens de leur marche à travers les années. L'œuvre de leur vie, leur *roman lumière*.

Oh, sans doute vous moquerez-vous de moi en lisant cela ou, tout au moins, laisserez-vous un petit sourire éclore sur votre

bouche. Le même sourire dont on gratifie les originaux, les fous et les enfants, ceux qui pensent différemment mais gentiment, sans menacer la tranquillité qu'accordent les certitudes. D'ailleurs, autant vous le dire d'emblée, si vous faites partie de ces hommes et ces femmes aux pieds toujours fermement posés sur terre, aux réflexions étalonnées sur les seules vérités scientifiques, aux regards qui ne portent qu'aux limites des lueurs du soleil, alors fuyez ce roman. Il n'a pas été écrit pour vous. Vous me trouvez brutal ? Je ne fais que mon métier et veux vous éviter une rencontre malheureuse. En tant que libraire, je suis censé vous avertir afin de ne pas vous laisser vous égarer sur un chemin qui n'aurait rien à vous apprendre sur vous.

Donc, sachez que ce roman est celui d'un amour.

Tant d'histoires d'amour ont déjà été racontées, penserez-vous, sceptiques. David et Bethsabée, Tristan et Iseult, Paul et Virginie, Candide et Cunégonde, Solal et Ariane... Toutes se ressemblent et toutes sont différentes. Les similitudes sont à trouver dans la beauté des sentiments, leurs singularités dans le drame autour duquel chacune de ces histoires s'enroule. Le lecteur y décèle toujours l'écho de sa propre vie, de ses espoirs et de ses peurs.

C'est aussi un roman sur l'amour des livres, celui que peuvent éprouver les auteurs et les lecteurs à travers les mots et pensées qu'ils échangent.

Précision importante : je ne l'ai pas écrit. Ma participation se confine à ces quelques pages destinées à vous le présenter. Une énorme responsabilité qui m'a, en premier lieu, conduit à refuser cette mission. Puis je me suis laissé convaincre. Par nécessité. Par vanité sans doute aussi.

C'est Jonas et Lior qui en sont les auteurs. Laissez-moi vous les présenter.

Jonas tout d'abord.

Sans doute, influencé par les usages de la politesse, vous étonnerez-vous de me voir commencer par lui. Je vous répondrai que la littérature ne doit point s'embarrasser de contraintes superfétatoires. Son souci est ailleurs, dans la recherche de la structure, de la phrase, du style, du mot qui saura livrer aux lecteurs

Préface

la beauté d'une histoire, l'élan d'une conviction, la richesse d'une langue. De plus, Jonas est l'instigateur de ce roman. Tout part de lui et l'essentiel lui revient. Vous comprendrez plus tard ce que j'entends par là.

Jonas est le fils que j'aurais voulu avoir. Je le considère comme tel d'ailleurs. Pourquoi m'en priverais-je ? Après tout, si son chemin a croisé le mien, si la vie m'a permis de partager tant de si jolis moments avec lui et si je me retrouve aujourd'hui à jouer le passeur dans cette intrigue sentimentale, c'est parce que nos âmes sont liées. Appelez cela le destin, le hasard ou confiez à la foi religieuse le soin d'expliquer pourquoi des êtres se rencontrent, s'apprécient et font ensemble un bout de chemin, peu importe. Les âmes ne tombent pas les unes près des autres sans que cela ait un sens. Un sens à deviner, à découvrir, à construire.

Mais me voilà parti dans mes élucubrations mystiques ! Oubliez ce que je vous ai dit ou rangez-le quelque part dans votre esprit et faite connaissance avec mon Jonas à travers le texte qu'il adressa à sa belle quand leur histoire prit fin. Une confession écrite par désespoir.

Lior, maintenant.

Lior... J'écris ce prénom et un soupir trahit mes sentiments pour elle. Ne vous méprenez pas ! Il ne s'agit pas de sentiments amoureux, le vieil homme que je suis ne s'embarrasse plus de telles prétentions. Il n'y a que la beauté des textes qui possède encore le pouvoir d'allumer mon regard de la flamme du désir. Concernant Lior, je parle de cette tendresse particulière qu'ont parfois les hommes de mon âge pour celles qui, par la grâce de leur jeunesse, leur regard, leur sourire ou je ne sais quelle autre expression de leur noblesse d'âme, leur ouvrent une porte sur le temps et savent les porter au-delà des années, à l'époque du premier bonheur. Lior est de celles-là. Et pour cause ! La première fois qu'elle m'est apparue, j'ai cru voir en elle la seule femme que j'aie jamais aimée. Elle lui ressemble tant ! Enfin, disons plutôt qu'elle ressemble à la femme qu'elle serait sans doute devenue si les barbares ne me l'avaient enlevée. Peut-être est-ce elle ? Je me plais parfois à le penser. Du moins, ce pourrait être son

âme, revenue sur terre pour finir ce parcours brusquement interrompu. Il est écrit dans les textes sacrés qu'une âme, au moment de sa réincarnation, demande toujours à revenir près de ceux qu'elle a aimés.

Oui, je sais, je recommence à me perdre sur les chemins limoneux de la mystique. Je n'y peux rien. Pour moi, la vie ne peut avoir de sens que si elle prend sa source dans des logiques autres que celles qui ont amené l'homme à commettre tant d'atrocités dans ce monde.

Mais passons, le sujet n'est pas là. Il est au cœur de cette aventure à laquelle je me suis trouvé mêlé.

Lior et Jonas se présenteront tout d'abord. Ils vous diront d'où ils viennent, ce que furent leur enfance, leur adolescence, leurs blessures. C'est important les blessures pour comprendre un individu. Chacune d'entre elles entaille l'âme jusqu'à la modeler, lui donner une forme propre. Il suffit alors d'effleurer ces cicatrices pour tout comprendre d'elle.

Il sera question de mort ensuite.

Parce que la mort, surgissant dans la vie de Jonas et celle de Lior, a agi comme révélateur d'un dessein.

C'est parfois le cas : le drame opère sur les êtres tel l'ouragan sur une ville. Avant qu'il ne survienne, tout est bruit, fureur, mouvement et confusion. Rien ne permet plus de distinguer le beau du laid, le superficiel de l'essentiel, le vrai du faux. Quand il s'abat, sa force est sans appel. Nous sommes réduits à attendre, espérer, subir et prier. Quand il s'en va, nous restons stupéfaits, les yeux grands ouverts sur nous-mêmes et les autres, à la recherche de ce que le drame ou l'ouragan a brisé ou épargné, à l'écoute de ce que notre cœur nous murmure. La lucidité nous est rendue et nous comprenons alors qui nous sommes vraiment.

En cela, la mort d'un être proche est souvent l'occasion d'un nouveau départ.

Quand elle n'a pas tout dévasté.

Dans mon cas, emportant mes parents, mes proches et la fille que j'aimais, elle avait balayé toute mon humanité. Et il me

Préface

fallut du temps et, plus tard, toute la beauté des livres pour la retrouver.

Mais je suis trop bavard, ce roman ne concerne pas mon histoire. Ou si peu. Et d'une manière étrange.

Vous ai-je donné envie de le lire ? Peut-être. Mais si ce n'est pas le cas, ne le regrettez point. Il y a bien trop de livres à lire et trop peu d'années à vivre pour regretter ses intuitions.

Et un *roman lumière* qui vous attend quelque part.

Puisse celui-ci être le vôtre.

Et s'il ne l'est pas, puisse-t-il au moins vous faire avancer vers la découverte de celui qui, un jour, vous comblera.

Hillel Edimberg,

Libraire et marieur

Paris, le 20 décembre de l'année 2010

Chapitre 1

L'AMOUR EST UN RÊVE

Jonas

Premier rêve

J'étais au milieu d'une histoire étrange et inconséquente, comme savent en produire les sommeils de ceux qui, durant la journée, nient l'essentiel de leur réalité. bercé par une langueur qui ne devait rien à la fatigue, je sommais dans les profondeurs de ma nuit.

Et ce fut comme un éclat dans l'obscurité. Perçant les brumes vaporeuses de mon sommeil, son visage m'apparut.

Un peu comme une interférence vient vous imposer, durant quelques secondes, un autre programme que celui devant lequel vous somnoliez. Quelques images fugaces, floues, imprécises mais dont la force vous surprend et rompt votre torpeur.

Ses cheveux... châtain ou noir. Ses yeux... clairs, je crois. Et tristes. Elle ressemblait au modèle d'un tableau dont la beauté exprimerait les canons d'un autre âge. Une attitude fragile et un regard perdu, comme s'il courait après un souvenir qu'il savait ne jamais pouvoir rattraper.

En fait, je ne suis sûr de rien, ne sais pas vous la décrire. La nuit m'a volé son image.

Puis elle m'a vu, ou, tout au moins, s'est aperçue de ma présence et sa bouche a dessiné un sourire. Elle a articulé un mot que je n'ai pas entendu, que j'ai cru deviner : « L'amour ».

Longtemps, j'ai rêvé d'elle

J'ai voulu m'approcher d'elle, tendre mon oreille mais son image s'est évanouie dans ma nuit.

*

Ce rêve a eu lieu cinq ans avant le début de l'histoire que je viens vous conter. J'aurais pu taire cet épisode et les suivants et commencer par ma première rencontre avec celle pour qui j'ai décidé d'écrire ce récit. Mon histoire aurait gagné en vraisemblance, si tant est qu'une telle histoire puisse pénétrer le monde clos de cette réalité qui sert de théâtre à nos fantasmes. Mais je suis de ceux qui pensent que la crédibilité est avant tout affaire de sincérité. Avoir recours au mensonge, ne fût-ce que par omission, pour donner aux faits la couleur de la vérité est une aberration à laquelle j'ai longtemps refusé de me résoudre. Et quand il m'arriva de trahir cette conviction, pour ce que je croyais être des raisons nobles et pures, les conséquences me le firent amèrement regretter.

C'est pourquoi il me faut tout vous dire.

Car si ce rêve ne fut qu'un éclair éphémère et flamboyant au milieu de ma nuit, il bouleversa ma vie. Je sus immédiatement que cette fille occuperait désormais l'essentiel de mes pensées, qu'elle et moi étions intimement liés.

Vous pouvez penser qu'il s'agit là d'un délire d'auteur en mal d'inspiration. Le mythe de la muse revisité par un cerveau aride et contrarié. Ou imaginer que je ne l'ai pas réellement vécu comme tel, mais me suis contenté de reconstituer l'histoire à la lumière d'une vision romantique pour mieux vous duper et vous entraîner dans les méandres de cette intrigue sentimentale. Je n'ai rien à opposer à ces raisonnements sinon ma loyauté et l'intégrité avec laquelle j'ai toujours veillé à exprimer mes sentiments. Mais vous ne me connaissez pas et pouvez donc ne pas me croire, ne pas me lire ou m'abandonner en chemin.

C'est exactement ce qu'elle a fait.

Et c'est pourquoi j'écris.

Lior

J'ai été une petite fille qui se rêvait princesse, une adolescente pressée de se voir vieillir, une jeune fille romantique s'imaginant femme, une séductrice éprise de son pouvoir.

J'ai été toutes ces femmes et n'en ai aimé aucune.

Seules les femmes peuvent comprendre ce que cela signifie.

Car, en chaque femme, il y a toutes les femmes : la princesse, la jeune fille, l'aventurière, la compagne, la mère ; celles que nous avons été ou que nous aurions pu être ; celles que nous pensons pouvoir devenir un jour ; celles que nous ne serons jamais.

Les identités se rencontrent, se mélangent, négocient leurs contours avec nos histoires, nos valeurs, et composent une personnalité faite d'ombres et de lumières, de vérités et d'artifices, de couleurs franches et de nuances.

Souvent, nous ne pensons être qu'une dualité : une petite fille cachée dans le corps d'une femme, une princesse éplorée de n'être qu'une épouse dominée, une femme cherchant son âme dans le corps des hommes, une mère n'existant que pour ses enfants et pourtant tendue vers l'amour de son mari.

Mais nous sommes bien plus complexes encore. Nous sommes toutes les femmes à la fois.

Il y a un langage féminin, universel, inscrit au creux de chacune de nos âmes. Il nous unit et nous permet de nous comprendre, nous deviner, de savoir notre espoir d'amour et notre solitude. L'amour et la solitude. Les deux mots importants de notre langage. Comme

Longtemps, j'ai rêvé d'elle

un choix. Comme deux portes ouvrant sur des mondes opposés. Pourtant, nous savons toutes que les deux sont liés, se contiennent. Parce que le choix ne nous appartient pas, ou si peu.

Ce soir, ma solitude me résume et dit mon échec. Je n'ai pas choisi de pleurer, je n'ai pas choisi d'être abandonnée. Je sais que je ne serai plus femme, plus mère, plus amante et je pleure sur mes illusions passées.

Je prends appui sur le peu de dignité qu'il me reste et fais un serment : celui de ne plus jamais me croire princesse, de ne plus jamais m'imaginer femme et mère. Je fais le serment que la solitude, désormais, sera un choix.

*

J'ai choisi de commencer mon récit par cet extrait de mon journal car il est une clé essentielle pour comprendre l'histoire qui va suivre.

Les femmes écrivent beaucoup. Sur le papier, sur leur écran, dans le silence de leur cœur. Des choses sincères, futiles, fortes, poétiques. Rares sont celles qui l'avouent. Pour ma part, j'écris quand les mots débordent mon esprit, et que la lecture ne suffit plus à apaiser mes tourments. En lisant, je dilue mon histoire dans celles des auteurs, je sème mes angoisses dans l'émotion des intrigues. Je me perds et m'oublie. En écrivant, je reviens à moi, je cerne les mots qui troublent mon existence, stoppe leur course folle et leur offre une issue. Mais j'aime si peu celle que je suis que l'exercice m'est douloureux.

J'ai écrit ce texte quand le dernier homme de ma vie m'a quittée. Quand, au cœur d'une nuit sans fin, lasse de pleurer, fatiguée de griffer mes souvenirs, l'écriture m'est apparue comme la seule possibilité de crier. Des mots lancés à l'assaut de ma douleur, pour clore cet épisode de ma vie, pour en terminer avec les hommes et me résoudre à ne plus jamais aimer.

Pour me faire croire que j'étais une femme libre.

Libre de choisir la solitude.

N° d'édition : N.01ELIN000174.N001
Dépôt légal : mai 2011